

général des camps et armées du roi. Mais les mémoires du temps sont presque muets à leur égard, et je n'ai trouvé que de rares matériaux pour tracer leur caractère. Peut-être un jour serai-je plus heureux. En attendant, je ferai observer que, sauf en temps de guerre, ces gouverneurs de Lyon, à l'exemple de leurs pères, ne quittaient presque jamais Versailles, Paris ou leur château de Villeroy. C'est cependant ce qui était admis alors comme la chose la plus naturelle du monde. Ouvrez, Messieurs, les almanachs lyonnais du XVIII^e siècle, et vous n'y verrez pas le domicile légal de ces seigneurs indiqué autrement qu'en leurs hôtels, rue de Bourbon ou rue de Varennes au faubourg Saint-Germain (1). On se plaint beaucoup de nos jours de la centralisation; il est vrai qu'elle est souvent excessive, mais que dirions-nous d'un administrateur entre les mains duquel se trouveraient concentrés les pouvoirs civils et militaires, et qui s'attachant à la personne du souverain, se contenterait d'avoir ici de simples dépositaires de son autorité?

En 1775, le duc de Villeroy vendit à Claude Périer le château de Vizille (2) qui devait être le berceau de la fortune industrielle de cette famille aujourd'hui célèbre dans les annales de la finance et de la politique. Je ne comprends pas trop quel intérêt déterminait le duc à se séparer de cette demeure princière, toute vivante encore des souvenirs du grand connétable. Du reste, ces considérations devaient avoir moins d'importance chez le duc de Villeroy qui, n'ayant pas d'enfants

(1) Le premier maréchal de Villeroy avait son hôtel rue Neuve-des-Petits-Champs, et son arrière-petit-fils d'Halin-court, logeait rue Neuve-de-Luxembourg.

(2) Dès 1719, les Villeroy, héritiers des Lesdiguières, avaient vendu à la ville de Grenoble le jardin et l'Hôtel-de-Ville actuels. Voyez le contrat publié par MM. Pilot dans le *Bulletin de la Société de statistique*, nouvelle série, t. I, p. 342.